

EPISODE DE LA COLONISATION DU CANADA.

TROISIEME PARTIE.

L'ILE DE SABLE.

CHAPITRE V.

MYSTERIEUX.

Une nuit d'insomnie, jointe aux incessantes fatigues morales et physiques, essayées depuis son débarquement sur l'île de Sable avait considérablement abattu le vicomte de Ganay. Le sommeil réclamait impérieusement ses droits. Néanmoins, depuis la lecture des papiers trouvés dans le coffret, l'esprit du jeune homme était agité d'une idée si brûlante, que, repoussant les désirs de la nature, il éveilla le Maléficieux et lui dit :

— Philippe, je crois qu'il nous faut recommencer nos explorations. Le retour du *Castor* est incertain. Quoique le naufrage de l'*Erable* nous ait fourni quelques provisions, il serait imprudent de les consommer avant de nous être assurés que nous pourrions nous en procurer de nouvelles. Le littoral de la mer n'est point propre à la culture. Comme moi, vous avez sans doute remarqué que les bords du lac où nous sommes déjà rendus, paraissent fertiles. Il serait donc urgent, à mon avis d'y retourner au plus tôt et d'essayer d'en labourer une partie. Qu'en pensez-vous ?

Le matelot réfléchit quelques instants et il répliqua :

— Votre opinion, messire, me paraît judicieuse. Autant que j'ai pu voir, le gibier n'abonde pas sur l'île quoiqu'en ait dit ce satané...

Arrêté par un regard sévère de l'écuyer, il se reprit :

— Je veux dire le pilote Chedotel. Tenez, messire, je ne sais pas si je me trompe, mais ce diable de marin...

Un nouveau regard expressif lui coupa la parole.

— Passons ! dit brièvement le vicomte.

— Enfin, continua Philippe Finuccur, avec obstination, ce Chedotel, voyez-vous, messire, il m'avait toujours fait l'effet d'un loup-cervier, qui bien, par... Pour revenir à l'affaire, en question, j'envisage l'affaire, comme vous, messire. Il y a plus de corbeaux que de bécasses ici, et plus de grains de sable que de lièvres. La pêche ne donnera pas longtemps.

— Alors, il faut se mettre à l'œuvre au plus vite.

— Au plus vite, messire. Dans ce pays, c'est comme dans la Nouvelle-France, la saison n'attend pas.

— Voici mon projet, dit Jean. Nous laisserons ici dix hommes ; ils seront chargés de terminer les tentes, de préparer la nourriture et de veiller au camp. Avec les autres, j'irai commencer les travaux.

— Mais des instruments ? objecta Philippe.

— Des instruments, c'est vrai ! répondit le vicomte en se frappant le front, des instruments ! nous n'en avons pas ! à moins...

Un éclair d'espérance illumina son visage.

— Appelle Pierre !

Pierre était un des trois matelots qui avaient été préposés à la garde des caisses laissées par la mer sur la grève après l'engloutissement de l'*Erable* et transportées depuis, comme nous l'avons dit, au camp des bannis.

Pierre accourut.

C'était un homme de moyenne taille, à la mine basse et sournoise—un de ces types qui